

no² J. N. 66078⁷



Mademoiselle J. Wertheimer
4 Strohgasse
Vienne
Autriche,



T. N. 660787
Angers, La Charpenterie,
23^e juin 1899.

Mademoiselle,

Pour répondre au désir exprimé par
Madame la Présidente de notre Comité
lors de la séparation des vacances,
j'ai expédié avant hier en colis
postal quelques uns de mes derniers
ouvrages, que je me fais un véritable
plaisir d'offrir à votre bibliothèque.

J'avais une autre communication
à faire à nos Dames, mais je
l'ai différée jusqu'à ici, pensant qu'il
valait mieux attendre leur réunion,
pour leur faire part de la haute
marque de bienveillance dont Sa
Majesté l'Empereur et Roi, François-
Joseph, a bien voulu m'honorer.
J'ai reçu de Sa Majesté, en juillet

derrière le portrait de la toujours
regrettée feu Impératrice Elisabeth,
entouré de riches bijoux, et
montable soit en broche, soit en
bracelet, suivant les occasions.

Cette faveur à laquelle j'étais
tout de moi-même, fut approuvée
de moi-même émue, et c'est avec un
respect mêlé de tendre compassion
que j'ai vu retourner dans les
yeux de la miniature le
doux regard que j'eus l'hon-
neur de rencontrer jadis.

J'écrivis en même temps à
Madame la Présidente, pour lui
annoncer la faveur dont je suis
l'objet, et lui demander conseil
sur un point qui m'intéresse
fortement.

On m'a prié de faire deux



Congrès sur « Matière » j' dois les
faire d'abord à Weimars, et
ensuite partout où des amis me
demanderont de les répéter. On
m'a assuré que j' devrais aller à
Weimpe. J'ai demandé son avis à
Madame la Présidente, et nul ne saurait
m'être plus précieux, mais j' pense
que pour les détails matériels,
votre complaisance, Mademoiselle,
pourrait m'être infiniment utile.

Fait-on des Congrès à Weimpe et
en général dans les grandes villes de
l'Empire? Aurais-je chance de
rencontrer un public suffisant pour
que la question des frais soit tranchée
d'une manière avantageuse? Quels
sont les usages en tel pays? Est-ce
aux journaux qu'il faut s'adresser
ou bien y aurait-il à Weimpe
quelqu'un qui se chargerait de
me procurer une salle et d'organiser

les frais? En Suisse c'est extrêmement
simple: les Municipalités m'offrent
leur plus belle salle, en général; les
fonctionnaires préposés à l'éclairage
autres etc etc s'acquittent de
leurs devoirs, la recette m'est
remise, après que les frais sont
prélevés, je donne une gratification
aux employés; si la recette est très
brillante je laisse quelque chose à la
Caisse de secours, ^{de l'établissement} ou le cas échéant
aux pauvres de la ville, et cela
recommence ailleurs. J'ai toujours
eu des salles comblées; il m'est
arrivé de parler devant trois
mille personnes, avec une
sueur qu'on n'avait jamais
vue. Ce fait double (les sues à moi et
les 3000 personnes simultanément) s'est
produit à Anvers, à New-York
et à Lausanne; dans cette dernière
ville, il n'y avait que 1500 personnes
à la fois, le théâtre ne pouvant
contenir davantage
les usages doivent être différents
suivant les pays; en Belgique,

n^o J.H. 660787

j'étais invitée par les Cercles,
de Hollande aussi. Mais je
préfère les salles payantes; elles
sont infiniment plus vivantes
et on en devient plus facilement
maître. Cependant j'ai accepté les cercles.
Comme je le dis à Madame la
Présidente, j'aimerais mieux
ne rien tenter que courir le
risque d'un insuccès; je n'ai
pas besoin de faire ces conférences,
je les fais pour mon plaisir
et aussi parce qu'elles rapportent
beaucoup d'argent, mais elles
ne me sont pas nécessaires; il
faut alors qu'elles réussissent
pleinement, ou que je ne les fasse
pas. Je ne suis plus une jeune
femme pour m'adresser volontairement
aux épines de la vie, je n'en
veux chercher que les roses; les

épines viennent d'elles-mêmes.
Si vous pouvez me
donner quelques renseigne-
ments, Mademoiselle, je
vous en serai infiniment
reconnaissante. Je me rends
bien compte que le français
n'étant pas très parlé dans
l'Empire, le public sera
forcément restreint; mais
beaucoup comprennent un
peu ma langue maternelle
et la curiosité aidant, et
puis un peu de "chic"....
Bref, je m'en remet
à l'appréciation de ceux
qui savent, et je ne doute



pas, Mademoiselle, que vous
ne soyez de ceux-là.

Si, comme il se peut, Madame
la Présidente vous charge du
soin de me répondre, je vous
prierai d'ajouter à la réponse
officielle ce que vous croirez
devoir tirer de votre propre
fonds, et je ne saurais trop
vous le répéter, je vous en
serai très reconnaissant.

agréé, Mademoiselle.

l'expression de ma bien
cordiale sympathie

Henry Giville



